

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.Item\[Blondel. La conscience morbide - suite\]](#)

[Blondel. La conscience morbide - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0793

SourceBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[Blondel, La conscience morbide. Essai de psychologie générale, 2e éd. augmentée d'une appendice, Paris, Librairie Félix Alcan, 1928](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

ystème de représentations. Avec le même mot, les
malades perdent l'autre langage. 792

"Auparavant j'avais trop de cœur; le moins
cher me faisait pleurer & maintenant mon
cœur est moins bon qu'avant - Il n'est + le
m, it n'a + la force de battre - Il est affibli
de lui-même + maintenant la peur d'écrire; autrefois
c'était mon cœur qui me dictait". Elle se tâte
le cœur: "c'est ceci qui m'a perdu" (Berthe)

4/ Les images et la métaphore.

On a tendance à croire que les malades éprouvent ce
qui est exprimé dans les métaphores: sensation "de
plaque sur le crâne", de "casque", de "g-facière".
On peut examiner objectivement prouver qu'il en est
rien.

Est-ce que ce sont les sensations sensorielles
qui ont provoqué les métaphores, puis le délire;
ou inversement le délire qui a pénétré et les sensations
si que. En fait, il semble que les métaphores ne
traduisent pas des troubles effectifs.

Dorothea qui se plaint de troubles organiques
et de la dissolution de son corps, reconnaît que
par l'absence de tentation elle s'ennuie "je me porte
aussi bien que vous".

Donc, il ne faut pas trouver d'origine sensorielle
ce type d'images et de métaphores et de sensations;
les malades ne sont jamais satisfaits par 2 formules.

bien définitive : Il est en poésie ce qui a à exprimer
ne peut se faire par des procédés discursifs ordinaires.
En poésie, y a tu l'opé, l'accumulation des
métaphores fournit "le sentiment, sinon l'intellect
genu, de l'inductible réalité" autour de laquelle elles
se prennent :

5/ Intégrité de l'activité et ~~degré~~ des équilibres mentals.

L'absurdité du délire n'empêche chez les
de malade, une très grande ingéniosité à l'encastrement
des thèmes de l'œuvre. Il y a "intégrité de l'énergie
psychique, malgré l'évidente perturbation du régime
intellectuel."

"La dynamique psychique est intacte et les troubles
morbiides tiennent non pas à la dégradation de
l'énergie mentale mais surtout à la manière dont elle
est mise en oeuvre." (186)

6/ Caractères g^x de systématisation de l'œuvre

⑧ Les conceptions de l'œuvre touchent à la
pensée physique ou morale (névroses organiques,
pénétration, dépersonnalisation). mais sur le mode
de la contradiction :

- le corps n'existe + mais il est toujours en
- ~~elle~~ a été transformé, mais on est toujours en
- les choses ont changé mais en retour